

Un huitième du territoire, comprenant *neuf millions trois cent mille acres*, est possédé par *quarante-quatre* personnes.

Le duc de Sutherland a *douze cent mille* acres de terre à lui seul.

Lord Middleton (pas le général), possède un *million* d'acres.

Lord Lansdowne, notre gouverneur-général, est un des plus pauvres des quarante-quatre, puis qu'il n'a que *cent trente-cinq milles* acres.

La chambre des Lords représente une richesse de près de *quinze millions* d'acres.

Le duc d'Argyll, a *cent quatre vingt dix mille* acres de terre, et un de ses fils, marchand de thé, a fait faillite dernièrement.

Ces grandes fortunes sont le résultat du majorat. Tout à l'ainé.

Il est inutile de demander à ces gens-là de faire des lois douces à ceux qui grattent la terre qu'ils leur louent et on peut leur appliquer une phrase de Jules Sandeau à propos de M. de la Seiglière : " De quelque point de vue qu'ils envisagent la question politique et sociale l'ordre pésent leur paraît si parfaitement organisé qu'ils n'admettent pas que l'on puisse s'occuper sérieusement de mettre rien de mieux à la place ? "

Tout raisonnement est inutile et ne peut les toucher, et ce n'est que quand le sol tremblera à l'approche du grand orage qui ébranlera les îles britanniques qu'ils comprendront.

Ce jour-là il sera peut-être trop tard, car l'Irlande tiendra le manche du fouet.

\*\*\* Il y avait bien longtemps que le *Mail* n'avait dit de sottises en parlant des Canadiens-français ou de notre religion; il vient de réparer cette négligence par une bourde des mieux soignées.

L'archevêque catholique de Montréal, dit-il, vient de diviser plusieurs paroisses pour les fins religieuses et civiles. On sait que dans la province de Québec les évêques ont le droit de diviser les municipalités, même pour les fins civiles, quand cela leur fait plaisir.

Et voilà comme on instruit les abonnés du *Mail* ! Comment voulez-vous que ces bipèdes aient des idées saines et vraies sur tout ce qui nous concerne.

Dès qu'ils savent épeler, on leur met en mains un journal francophobe dans lequel nous sommes représentés sous un jour défavorable; ils se mettent de fausses idées dans la tête; on les fait sortir jeunes du collège pour les initier plus tôt aux affaires; ils deviennent riches, mais ils restent ignorants, et ils vivent ainsi, sans autre but que de former leurs enfants à leur image et à leur ressemblance.

Interrogez, au contraire, les Anglais instruits, sachant le français, et je parie que neuf sur dix ont des idées diamétralement opposées à celles du *Mail*.

\*\*\* La cour d'assises de Milan vient de condamner à quatre ans de réclusion Gabriel de Rosa, baron de Rio de Santa-Cruz; marquis de Wellington; consul *ad honorem* de plusieurs républiques américaines; colonel et ministre plénipotentiaire de S. M. Achille Ier, roi d'Araucanie et de Potaganie; chevalier d'honneur de Marie de Lusignan, princesse de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie; professeur et chevalier honoraire de l'ordre hospitalier de Saint-Jean-Baptiste; fondateur et directeur de l'Académie italo-pathéno-péenne.

Ce noble gentilhomme faisait commerce de décorations, d'ordres et de titres.

Il connaissait bien l'humanité, cet industriel, et savait que la bêtise humaine est toujours une mine inépuisable à exploiter.

Rosa avait un tarif des plus modérés et un journal nous annonce qu'un M. Zanoletti, moyennant la modeste somme de 50 fr., avait obtenu les titres de membre honoraire de l'Académie Parthéno-péenne; membre correspondant de l'École classique italienne; chevalier de l'ordre académique humanitaire du bienheureux Saint-Ange de Jérusalem; chevalier de l'ordre royal de Mélusine; officier d'honneur du Grand-Lion-d'Or, comte d'Elberton, consul commercial de Vénézuéla à Milan; capitaine honoraire du roi Achille Ier; chevalier d'honneur de la princesse de Lusignan,

enfin chevalier de première classe des Alpes-Maritimes.

On m'affirme que plusieurs Montréalais ont été décorés par ce filou, mais je n'en veux rien croire.

\*\*\* Ce Gabriel de Rosa a eu cependant bien tort de s'exposer ainsi pour faire de si maigres bénéfices, quand il ne tenait qu'à lui de gagner de l'argent à bien peu de frais.

Il lui suffisait tout simplement de prendre un vapeur à destination du Canada, et de s'établir à Montréal ou à Québec en qualité de joueur d'orgue de Barbarie.

Le besoin de musiciens des rues se fait vivement sentir chez nous, car nous n'en avons guère que deux ou trois par rue, ce qui est vraiment mesquin pour des villes aussi intelligentes et aussi artistiques que les deux capitales de la Province.

Le Canada est le paradis des joueurs d'orgues et de pianos à manivelle. La police les protège, ne leur demande aucune licence et vous tous, hommes femmes et enfants, vous leur donnez le sou ou la pièce blanche que vous refuseriez à un pauvre diable éclopé et crevant de faim.

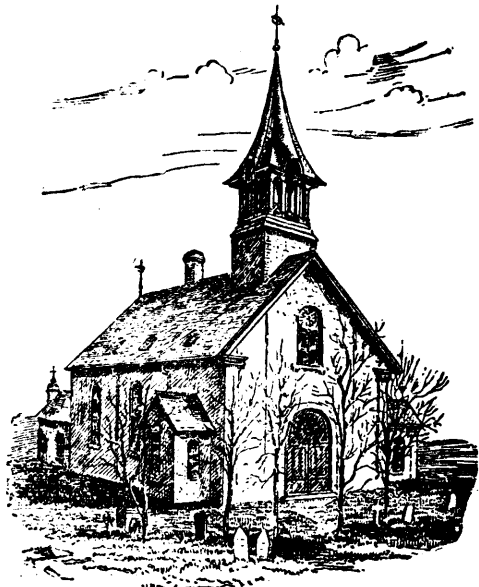
Si le degré de civilisation d'un peuple se mesure au nombre de tourneurs de manivelle que l'on voit dans les rues, nous devons certes marcher à la tête des nations, car c'est ici le refuge de tous ces paresseux que l'on chasse partout, même en Italie.

Même en Italie, je le répète, car on n'y souffre, aucun de ces mendiants sous de faux prétextes à moins qu'ils ne soient infirmes et qu'ils n'aient une autorisation spéciale de la police, autorisation qui ne s'obtient pas facilement.

La mauvaise musique court assez dans les salons pour qu'on lui refuse la permission de se promener dans les rues.

*Leon Leduc*

LA CATHÉDRALE DE SAINT-BONIFACE



La Cathédrale de Saint-Boniface, qui existe aujourd'hui et dont nous donnons la vue, fut commencée en 1862. La première chapelle qui servit de cathédrale à Mgr Provencher était en bois; elle fut bâtie en 1820. La seconde, construite en pierre, fut commencée en 1832 et terminée en 1838; elle avait à peu près les mêmes dimensions que celle d'aujourd'hui (100 x 43 pieds). Deux hautes tours surmontées d'élégants clochers ornaient sa façade. Cette église, fruit d'énormes sacrifices, fut détruite par le feu au mois de décembre 1860. Dans cet incendie, périrent les archives de la paroisse et les documents les plus précieux sur l'histoire de pays et le commencement des missions. Mgr Taché, après ce désastre, se mit à l'œuvre avec courage et énergie pour relever son église, et, trois ans après, la cathédrale fut livrée au culte. Cependant, elle était loin d'être terminée.

Les œuvres nombreuses que Mgr Taché fut obligé d'entreprendre pour les besoins de son diocèse l'empêchèrent toujours de mettre la dernière main à l'intérieur de la cathédrale. La crainte surtout de contracter des dettes, lui ont fait retarder d'année en année les travaux, que grâce à la générosité de certaines personnes il vient de faire exécuter cet automne.

PRIMES DU MOIS D'AOUT

LISTE DES RÉCLAMANTS

- Montréal.*—Edouard Ricard (\$25.00), 197, rue Wolfe; Charles Dépatis, 284, rue Saint-Dominique; J. O. Chamberland, 224, rue Saint-Dominique; O. B. Ranger, 1035, rue Ontario; Wilfrid Bélanger, 290, rue Jacques-Cartier; Joseph J. Bondreau, 377, rue Saint-Jacques; Victor Saint-Hilaire, (\$10.00), 70, rue Dufresne; Joseph Monier, fils, 439, rue Paret; Alexandre Carl, 16, rue Amherst; Edmond Huet, 99, rue Maisonneuve; Napoléon Myette, 20, rue Boyer; Dominique Leroux, 930, rue Saint-Jacques; Delle Maria Lagacé (\$15.00), 608, rue Sainte-Catherine; Auguste Binelle, 197, rue Saint-Dominique; Dme Pierre Charrette, 98, rue Gain; J. B. Parent, 202, rue Champlain; Napoléon Larose, 20, rue Lamontagne; J. Ovide Ranger, 1035, rue Ontario; Adolphe Gariépy, fils, (deux primes), 712, rue Saint-Laurent; Dame Louis Monette, 45, rue Lusignan; Joseph Turneau (\$4.00), 158, Avenue St-Martin; Delle Marie Robillard, 752, rue Notre-Dame; George Leblanc, 207, rue des Seigneurs; Téléphore Bernier, 903, rue Notre-Dame; Dame Alphonse Trépanier, 93, rue Plessis; C. Martel, 65, rue des Allemands; Dame Veuve Lynch, 2615, rue Notre-Dame; Dame Hubert Marceau, 248, rue des Seigneurs.
- Québec.*—François Gauvin, (\$50.00), 17, rue Prévost, faubourg Saint-Louis; François Lépine, 113, rue la Couronne, St-Roch; L. Boutet, 41, rue Arago, Saint-Sauveur; Gustave Bernard, 76, rue Saint-Joachim; Charles Bernier, 2, rue Hermine, Saint-Sauveur; R. S. Bergevin, 76, rue Saint-Joseph, Saint-Roch; Charles Gingras, 72, rue Massue, St-Sauveur; Narcisse Rioux, 92, rue Saint-Paul; Jos. Robert Roussel, 14, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Louis; J. B. Morrissette, 77, rue des Fossés, Saint-Roch; Auguste Gamache, 100, rue Albert, Saint-Sauveur; Ed. Rousseau (2.00), 87, rue Sauvageau, Saint-Sauveur.
- Headley Ville, Québec.*—Joseph Chalifoux.
- Lévis.*—Louis Filteau.
- Masham Mills.*—Joachim Gauvreau.
- Longueuil.*—Delle Marie-Antoinette Fréchette.
- Sainte-Martine.*—P. Vallée.
- Pointe Saint-Charles.*—Joseph Benoit, 21, rue Saint-Henri; Dame J. B. Gougeon, 74, rue Montmorency.
- Saint-Henri de Montréal.*—Dame Veuve Zoé Harnois, 31, rue Saint-Philippe.
- Sainte-Cunégonde.*—Delle Azalie Lefebvre, 102, rue Labonté.
- Trois-Rivières.*—J. C. Prince.
- Saint-Jean, P. Q.*—Fabien Carreau.

QUARANTE-DEUXIÈME TIRAGE

Le quarante-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de septembre), aura lieu SAMEDI, le 1er octobre, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

**Parlez en bien de votre village.**—Dites un bon mot de votre village et de votre comté chaque fois que l'occasion s'en présente. Plus de villes meurent faute de confiance chez ces marchands et manque d'esprit de corps, que par suite de rivalité des villes voisines ou de circonstances fâcheuses. Quand un homme, à la recherche d'une localité pour s'établir entre dans une ville et trouve toute une population pleine d'enthousiasme sur les perspectives de l'avenir et courageusement à l'œuvre pour agrandir la ville, il partage bientôt le même élan, et il ne tarde guère à y planter sa tente et à travailler avec le même intérêt. Au contraire, s'il arrive dans un village où chacun exprime du doute et de l'appréhension sur sa future prospérité, montrant un visage abattu, la bouche pleine de plaintes contre des maux imaginaires qui doivent envahir la localité, il juge naturellement que c'est un pauvre endroit pour s'établir, et sur-le-champ il secoue la poussière de ses pieds, et s'éloigne le plus rapidement possible vers une autre ville.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE PROCHAIN, la publication d'un grand feuilleton émuvant et Dramatique, qui sera suivi avec un vif intérêt.